Numismatique et diplomatique islamiques

Ludvik Kalus

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1119>

DOI : 10.4000/ashp.1119

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 40-42

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Ludvik Kalus, « Numismatique et diplomatique islamiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 18 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1119>

NUMISMATIQUE ET DIPLOMATIQUE ISLAMIQUES

Directeur d'études : M. Ludvik KALUS

Programme de l'année 2009-2010 : I. *En suivant les bateaux : l'épigraphie arabe des régions limitrophes de l'océan Indien.* — II. *Les trésors monétaires des premiers temps de l'Islam.* — III. *Diplomatique islamique : introduction.*

I. *L'épigraphie arabe des régions limitrophes de l'océan Indien*

Après une dizaine d'années de collecte et d'étude des textes épigraphiques provenant des régions limitrophes de l'océan Indien, textes en majorité inédits, le temps est arrivé de procéder à une synthèse. Ce matériel épigraphique a été réuni par le directeur d'études, en collaboration avec Claude Guillot (CNRS, EHESS), lors d'une dizaine de missions dans les pays de la région (Indonésie, Brunéi, Malaisie, Sri Lanka, Maldives) et a été publié régulièrement notamment dans la revue *Archipel* (voir aussi les précédents rapports du directeur d'études). Ce matériel témoigne d'une activité commerciale et religieuse très dense, activité à laquelle participaient les commerçants mais également les hommes de religion venant de différents horizons : le Moyen-Orient musulman, l'Inde (surtout le Goudjarat) ainsi que la Chine. Il nous fournit de précieux renseignements concernant l'arrivée de l'islam en Asie du Sud-Est, notamment en Indonésie, actuellement le pays musulman le plus important au monde, quant à sa population. L'implantation de la nouvelle religion et son enracinement ont été possibles grâce à la « route de la soie » maritime, qu'on appelle aussi la route des épices, dans l'océan Indien. Elle reliait la mer Rouge au monde Malais se prolongeant jusqu'à la Chine. Et c'était cette route qu'ont empruntée Marco Polo ou le célèbre voyageur arabe Ibn Battûta.

Ce riche corpus constitué en grande majorité de textes funéraires ou d'épitaphes, peut être divisé en deux catégories. Premièrement, et cela constitue la majorité du matériel réuni, il s'agit des inscriptions « authentiques » trouvées à leurs emplacements d'origine, notamment dans de nombreux cimetières pratiquement intacts de la région d'Aceh (Sumatra) : voir surtout la publication « Les monuments funéraires et l'histoire du sultanat de Pasai (Sumatra-Indonésie) 1297-1523 ». D'autres part, un autre groupe, quantitativement beaucoup moins important mais très significatif, est constitué de plusieurs stèles funéraires « déracinées » trouvées à Sri Lanka, aux Maldives ou à Java. Ces dernières ont été utilisées comme ballast ou ancre par des bateaux venant du Moyen-Orient et ont été abandonnées par la suite dans des régions lointaines. Plus tard, les historiens occidentaux les considéraient de production locale et leurs textes ont été utilisés, à tort, comme sources historiques concernant la région où elles ont été découvertes. Leur identification comme monuments inscrits « déracinés » ne permet plus de les utiliser comme témoins directs de la présence musulmane prolongée à l'endroit de leur trouvaille, à la date inscrite sur la tombe.

Linguistiquement parlant, ces textes sont en grande majorité en arabe, mais on peut percevoir dans certains cas l'assimilation des musulmans venus du Moyen-Orient à la population locale, ce qui a eu comme conséquence l'utilisation, au moins partielle, de la langue malaise. Ce phénomène est surtout perceptible à Brunei et, dans une moindre mesure, en Malaisie et à Aceh (Sumatra). L'utilisation de la langue persane est plutôt exceptionnelle (Barus et Aceh à Sumatra).

Le corpus épigraphique analysé constitue une inestimable source pour l'histoire de l'Asie du Sud-Est à la fin du Moyen Âge. Il a permis d'établir dans plusieurs cas la généalogie d'importantes familles au pouvoir et de reconstituer la société, « multinationale », avec ses structures sociales, dans les ports où les commerçants se sont établis.

Afin que l'ensemble épigraphique résultant du commerce dans l'Océan indien soit plus complet, nous avons également intégré dans notre synthèse les inscriptions islamiques en Chine, déjà analysées au cours des conférences, il y a quelques années. D'autre part, nous y avons ajouté, pour ce qui est du Moyen-Orient, l'étude des inscriptions de l'archipel de Dahlak (archipel de l'Érythrée situé dans la mer Rouge), profitant de la publication de Madeleine Schneider, *Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (mer Rouge)*, éditée en 1983 par l'Institut français d'archéologie orientale au Caire. Cet ensemble de stèles funéraires comprend quelque 255 stèles funéraires, du VIII^e au XVI^e siècle. Ici, nous avons surtout observé les relations dans le formulaire des épitaphes entre les régions limitrophes de l'océan Indien et l'archipel de Dahlak où nous avons trouvé de nombreuses similitudes. Mais pour en tirer des conclusions plus précises, il faudrait maintenant élargir le matériel de comparaison à d'autres grands ensembles funéraires du Moyen-Orient (Égypte, Syrie, Turquie, etc.).

II. Les trésors monétaires des premiers temps de l'Islam

L'étude des trésors monétaires occupe une place particulière dans la numismatique en général dans la mesure où elle dépasse le cadre de la numismatique descriptive, fournissant de précieux renseignements pour l'étude des systèmes et de la circulation monétaire. Pour ce qui est des trésors contenant des monnaies islamiques, découverts dans les territoires islamisés ou même en dehors de ces derniers, ils sont naturellement extrêmement nombreux et variés car nous avons à faire à plus de mille ans d'histoire et à une aire qui s'étale de l'Océan atlantique jusqu'en Chine. De très nombreux trésors ont déjà été publiés, plus ou moins bien sur le plan scientifique, mais nous sommes encore loin d'un recensement systématique de ce qui a pu être découvert au cours des temps.

Une étude de deux grands trésors monétaires du début de l'islam, trésors comprenant des monnaies islamiques mais également des monnaies pré-islamiques (sasanides), a été publiée jadis par le directeur d'études, en collaboration avec M^{me} Rika Gyselen pour le monnayage sasanide : *Deux trésors monétaires des premiers temps de l'islam*, 158 p., 59 fig., VII pl., Paris, Bibliothèque nationale, 1983. Si nous sommes revenus dans nos conférences à ce sujet étudié il y a déjà longtemps, c'est parce que le directeur d'études n'a pas cessé de s'intéresser à cette problématique et surtout, parce que l'homogénéité et la richesse quantitative du matériel

numismatique présenté dans cette publication en font un excellent outil pédagogique pour la compréhension du monnayage du début de l'islam, de la circulation monétaire et des voies commerciales de cette période. Les deux trésors analysés, un de la fin de la période umayyade trouvé à Damas – 854 pièces d'argent – et un autre du début de la période abbasside trouvé à Qamishliyya (Syrie) – 1 519 pièces d'argent –, ont servi d'exemples pour expliquer la méthode d'analyse des trésors sous différents aspects. L'accent a été mis sur l'identification des pièces et l'évolution de différents types, sur la répartition géographique des ateliers monétaires et surtout sur l'interprétation des statistiques métrologiques rendues possibles grâce à la quantité élevée des pièces de monnaie fournies par les deux trésors.

D'autres trésors « mixtes » similaires de la fin de la période umayyade ou du début de l'époque abbasside (jusqu'au règne d'al-Ma'mûn) ont été publiés ou signalés. Aussi, il nous a été possible de dégager certains traits communs de ces ensembles et de les mettre en rapport avec leur contexte historique, économique et commercial. Par leur composition « mixte », sasanide et islamique, ils montrent que les changements brutaux dans l'évolution politique provoqués par l'effondrement de l'Empire sasanide au moment de la conquête arabe n'ont pas entraîné de pareils changements dans le monnayage des régions concernées, c'est-à-dire l'Irak et l'Iran.

L'étude des trésors a été élargie par l'observation des trésors monétaires islamiques trouvés en France, trouvailles (souvent isolées) datables entre le VIII^e et le XIII^e siècle.

III. *Diplomatique islamique : introduction*

Dans le volet « diplomatique islamique », toujours conçu comme une initiation à cette discipline vaste et complexe et qui exige une bonne connaissance de la langue arabe, trois conférences ont été consacrées à une introduction, en grande partie théorique, à la diplomatique islamique du Moyen Âge. L'accent a été mis sur la terminologie, très fluctuante et imprécise, de l'appellation des différents types de documents.